

de cette œuvre charitable. Avouons, du reste, que s'ils n'ont pas encore reçu le centuple de leur généreuse aumône, ils sont du moins sortis de la salle avec un compte très-appreciable, tant cette soirée a paru offrir d'attrait. C'est qu'en effet il serait difficile d'imaginer de plus attrayants tableaux vivants que ceux suggérés par le bon goût exquis de M. Bourassa. Dire que M. l'abbé Martineau a réussi, comme d'habitude, à tenir ses auditeurs sous le charme de sa parole facile et entraînante c'est répéter une vérité universellement reconnue. Au nombre des innovations au programme d'usage, signalons la présence de soixante "Orphéonistes Canadiens" qui ont obtenu un légitime succès par leur interprétation de quatre chœurs, notamment de l'*Hymne à Léon XIII*, dont le solo a été parfaitement dit par M. René Hudon, — un charmant solo de piano, *le Torrent*, de Lacoube, exécuté par M. J. A. Fowler, — *le Désir*, de Léonard, solo de violon, par M. E. Boucher, — enfin, une ravissante *Petite Fanfare Militaire*, intitulée *Gesues*, du Chevalier van Elewyck, transcrit pour orgue-harmonium et brillamment enlevée par M. Samuel Mitchell. Notre compte rendu serait incomplet si nous omettions de mentionner favorablement le magnifique piano "Hazelton", — un grand carré de concert — et le puissant orgue-harmonium transpositeur "Alexandre", (de Paris), fournis tous deux par la maison A. J. Boucher. De l'avis de tous les connaisseurs jamais instruments semblables n'avaient été entendus dans nos salles de concert, ajoutons que sous les doigts habiles de M. Fowler et Mitchell, ils semblaient emprunter un nouveau charme.

C. J. CRAIG,

Accordeur et Réparateur de Pianos,

265, RUE NOTRE-DAME,

Pianos accordés et réparés à court avis et à des prix très-modérés.

VIE ANECDOTIQUE DE PAGANINI.

IV.

(Suite.)

Ses études de violon, publiées depuis longtemps à Paris, avaient produit l'effet que font toujours, dès leur apparition, les œuvres d'un caractère exceptionnel sans rapport avec les modèles et les traditions généralement acceptés. Peu comprises par les artistes, elles avaient excité plus de surprise que d'admiration, c'était une énigme dont la sagacité des amateurs ne trouvait pas le mot. On attendait avec impatience que le célèbre musicien vint lui-même déchirer le voile qui enveloppait ses créations et fit jaillir la clarté du chaos.

A l'œuvre, artiste inspiré ! Paris est dans l'attente... Vions ajouter ton nom à la liste de tous ces ardents novateurs qui ont déjà marqué de leur empreinte l'art au dix-neuvième siècle. Tout se transforme autour de nous. Lamartine et Hugo ont élargi les horizons de la poésie ; Dumas achève de révolutionner le théâtre, George Sand, co-fantaisiste sublime, déploie dans le roman toute la grâce et toute la puissance de son imagination, toute la richesse de son style merveilleusement coloré ; Jules Janin jette la critique dans un moule nouveau, d'où sortent d'admirables modèles pour la littérature dramatique. Ta place est marquée à côté de ces esprits dominateurs. Le jour est venu où tu dois entrer en conquérant dans le royaume de la musique. A l'œuvre donc ! tous les cœurs tressaillent, toutes les imaginations vont te suivre, émues et frémissantes, dans le nouveau monde découvert par ton génie.

C'est le 9 mars 1831 que Paganini se fit entendre pour la première fois à Paris dans la salle de l'Opéra. Ceux qui ont assisté à cette solennité musicale en conserveront toujours le souvenir. L'élite de l'aristocratie, la fleur du dilettantisme, tous les artistes, tous les dandys, toutes les femmes à la mode, tous les étrangers de distinction, s'étaient donné rendez-vous à l'Académie royale de Musique ; toutes les physionomies exprimaient d'avance les émotions les plus vives, mais la plus animée, la plus joyeuse, la plus rayonnante de toutes, c'est celle de M. Méron, l'habile directeur, qui savait profiter avec tant d'intelligence et d'à-propos de sa bonne fortune.

Le public déjà commençait à manifester hautement son impatience, quand tout à coup la toile se leva, et le célèbre violoniste parut. Aux premiers sons de l'instrument le silence devint si profond que l'oreille la plus subtile et la plus exercée aurait pu saisir le moindre bruit, la plus légère respiration dans cette vaste salle. En voyant cette prodigieuse agilité, ces tours de force inimitables, les rapides évolutions de cet archet qu'un pouvoir magique semblait diriger, les spectateurs furent tout d'abord frappés d'étonnement et en quelque sorte de vertige. Mais leur stupeur devint de l'enthousiasme à mesure que le grand artiste faisait briller les trésors de ses mélodiques inspirations. C'était vraiment la révélation d'un monde nouveau : c'était l'art dans ses manifestations les plus variées, les plus saisissantes.

Ironique et railleur comme le Don Juan de Byron, capricieux et fantasque comme une hallucination d'Hoffmann, mélancolique et rêveur comme une méditation de Lamartine, ardent et fougueux comme une imprécation de Dante, doux et tendre comme une mélodie de Schubert, le violon de Paganini rit, soupire, menace, blasphème et prie tour à tour. Il exprime toutes les émotions du cœur, tous les bruits de la nature, tous les incidents de la vie ; il a des accents, des effets, des combinaisons dramatiques d'une prodigieuse variété ; il exerce une puissance de fascination que ne possédait jamais la voix humaine la plus souple et la plus sympathique.

Tel se montre Paganini dès sa première apparition parmi nous.

Son succès dépassa toutes les prévisions. Il serait impossible de décrire l'enthousiasme dont l'auditoire fut saisi en écoutant cet homme extraordinaire. Cet enthousiasme alla jusqu'au délire, à la frénésie. Après lui avoir prodigué des applaudissements pendant et après chaque morceau, l'assemblée le rappela pour lui témoigner par des acclamations unanimes et répétées l'admiration qu'il inspirait.

Les connaisseurs furent tout à fait de l'avis du public ; ce qu'ils admiraient surtout, c'était la beauté et la pureté des sons qui s'échappaient de l'instrument de Paganini ; c'est la variété des voix qu'il savait tirer des cordes par des moyens ignorés des autres virtuoses.

La presse parisienne épuisa pour lui toutes les formules de l'éloge. Le recueil littéraire le plus important de l'époque, la *Revue de Paris*, appréciait dans les termes suivants l'éminent violoniste :